

AVIS DE SOUTENANCE

Mme LISA ROQUES présente ses travaux en soutenance le :

13 octobre 2018 à 14h00

à l'adresse suivante :

Maison de La Recherche - Salle des thèses (001)

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Histoire, langues, littérature anciennes

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Les fragments d'Ion et de Chios. Introduction, traduction et commentaire

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master Mention Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie Spécialité Histoire des mondes modernes

Section CNU : 08 - Langues et littératures anciennes

Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age

Directeur : Mme VALERIE FROMENTIN, Professeur des Universités

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
M. MICHEL FARTZOFF	Professeur des Universités	UNIVERSITE DE FRANCHE COMTE	
Mme VALERIE FROMENTIN	Professeur des Universités	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	
Mme SOPHIE GOTTELAND	Professeur des Universités	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	
Mme CHRISTINE MAUDUIT	Professeur des Universités	ECOLE NORMALE SUPERIEURE PARIS	
Mme VALÉRIE VISA-ONDARCUHU	Professeur des Universités	UNIVERSITE TOULOUSE 2 JEAN JAURES	

Les Fragments d'Ion de Chios Introduction, traduction et commentaire

Par la diversité des genres littéraires dans lesquels il s'est illustré, Ion de Chios fait figure d'exception dans l'histoire du Vème siècle. Cette « polygraphie » semble aujourd'hui bien établie et saluée, non seulement par la critique érudite, mais aussi dans les ouvrages de vulgarisation. Paradoxalement, quiconque veut consulter ce qui subsiste aujourd'hui des œuvres de cet auteur singulier ne peut qu'être déçu. Les éditions qui entendent regrouper les différents fragments d'Ion de Chios sont extrêmement rares. Les premières remontent au début du XIXème siècle et sont rendues obsolètes par les découvertes papyrologiques et les recherches sur les œuvres des lexicographes menées depuis. Les plus récentes ne sont pas plus satisfaisantes car elles ne comportent ni traduction en langue moderne ni commentaire suivi qui prenne en compte toutes les dimensions (linguistique, littéraire, philosophique, historique) de l'œuvre d'Ion de Chios. Il s'avérait donc nécessaire de proposer une étude des fragments d'Ion de Chios pour rendre à cet auteur sa juste place dans l'histoire de la littérature grecque.

Si l'enjeu principal consistait à établir le texte des fragments et à les traduire en français (ce qui n'avait jamais été fait auparavant), il était également indispensable de tenter, en amont, de reconstituer le contexte historique dans lequel cette œuvre avait été produite et diffusée, l'expression « contexte historique » s'entend alors tant sur le plan de l'histoire littéraire et culturelle que sur le plan de l'histoire sociale et politique. Il convenait aussi d'étudier, en aval, la réception de cette œuvre tout au long de l'Antiquité, de la période classique à la première renaissance byzantine.

Prétendre étudier les œuvres d'Ion de Chios, des œuvres produites et diffusées dans l'Athènes de Périclès par un auteur insulaire, nécessitait de comprendre la Grèce dans laquelle évoluait Ion de Chios et, en premier lieu, d'analyser les relations qu'avaient pu nouer l'île de Chios avec le reste du monde grec, à commencer par Athènes. La notion de relation ne doit pas être réduite ici à l'aspect militaire, mais prendre en compte l'ensemble des différents liens possibles - à savoir les facteurs

économiques, juridiques ou encore culturels - qui purent unir l'*hégemon* athénien et l'une de ses plus fidèles alliés. Si les témoignages des historiens grecs constituent alors des sources incontournables qui éclairent sous un jour politico-militaire l'alliance de ces *poleis*, les données épigraphiques et numismatiques ou encore céramologiques ne doivent pas être négligées. Ces premières recherches ont permis de clarifier la position générale de Chios vis-à-vis d'Athènes et d'affirmer la relation privilégiée entre les deux cités. Ce n'est qu'une fois reconsidérée l'histoire des relations entre ces deux cités au fil du Vème siècle qu'il est devenu possible d'observer le rôle particulier joué par Ion de Chios et sa famille dans les rouages de l'impérialisme athénien, ou plus exactement du processus d'impérialisation mis en œuvre par Athènes.

Intervint alors l'examen des sources épigraphiques, chiotes comme athéniennes, mentionnant Ion de Chios ou un membre de sa famille (son père Orthoménés, son frère Hermésileos ou ses fils Tydée et Achille). Toutes confirment son appartenance à l'élite de l'île. Son origine aristocratique permet de plus à Ion d'être introduit dans les cercles de l'élite d'Athènes, où il développe ce que nous appellerions aujourd'hui son « réseau ». La suite des *testimonia*, i.e. l'ensemble des témoignages, une trentaine, sur la personne d'Ion et sur son œuvre, confirment cette situation et documentent les séjours de l'auteur chiote à Athènes, les différents voyages et les multiples rencontres qui purent influencer sa vie, ses opinions et sa production littéraire. Leur étude nous a permis d'établir qu'Ion fréquentait aussi bien l'élite intellectuelle du moment – les Tragiques, Eschyle, Sophocle, Iophon ou Euripide, comme les philosophes, Archesilaos et Socrate – que les grands stratèges de la période – Cimon ou Périclès – qu'il croisa notamment à l'occasion de *symposia*, à Chios ou à Athènes. Il en ressort qu'Ion a connu, entre 470 (date probable de son premier séjour à Athènes) et 420 (date probable de sa mort), une période de bouleversements et d'innovations majeurs. Son témoignage s'avère donc fondamental pour notre compréhension du « siècle de Périclès ». Les œuvres d'Ion de Chios ne sauraient se comprendre en dehors de ce contexte, pas plus qu'elles ne sauraient se comprendre sans l'étude littéraire des différents genres littéraires adoptés par Ion de Chios.

La difficulté du travail sur les fragments d'Ion de Chios, mais aussi et surtout son intérêt, reposaient sur l'absence de tradition directe (*i.e.* dérivant d'un original d'auteur) et sur la diversité et à l'hétérogénéité des sources qui nous en ont transmis les différents fragments. Il s'agissait de rassembler et de traduire les *fragmenta* épars de ses œuvres lacunaires, les *membra disjecta* d'un *corpus* éclaté. Il convenait alors d'articuler différents niveaux de réflexions : la réflexion sur le fragment en tant que citation d'un texte source dans un texte hôte, puis en tant que fragments d'une œuvre relevant d'un genre littéraire spécifique, identifiable et codifié et enfin en tant que fragment d'un seul et unique auteur, Ion de Chios. Ces différents impératifs ont conditionné le plan que nous avons adopté : nous avons choisi de travailler genre par genre et même œuvre par œuvre. Il convenait tout d'abord de présenter les différents fragments attribués à chacun des genres pratiqués par Ion, puis de discuter leur inscription dans ce genre, et enfin d'en relever les caractéristiques communes afin de dégager les traits susceptibles de nous aider à définir la poétique d'Ion de Chios. L'ordre des genres à suivre nous a, lui, été suggéré par la classification adoptée par les érudits antiques.

Ce choix entendait mettre particulièrement à l'honneur la diversité des formes, la pluralité des genres et les particularités des différents genres littéraires pratiqués. Ion semble en effet s'être essayé à tous les genres littéraires connus à son époque : il fut poète, un poète tragique se produisant avec succès sur la scène athénienne et un poète lyrique célébrant la musique, le vin et les femmes ; il fut un philosophe « présocratique », assurément influencé par la pensée pythagoricienne et les éléates ; il fut enfin un historien qui consacra une monographie, un récit de fondation, à son île, la *Kiou Ktisis*, et qui ouvrit la voie, avec ses *Epidèmiai*, à une forme nouvelle de récit en prose (d'aucuns y ont vu les prémices d'une histoire générale ou généraliste en prose, ce qui ferait d'Ion un prétendant au titre de « père de l'histoire », d'autres un « banquet de sages » préfigurant ceux de Platon et de Xénophon ; d'autres enfin y ont lu un récit de voyages annonçant la forme autobiographie). Organiser ainsi, l'étude des fragments nous a alors permis à la fois de révéler les procédés qui inscrivent Ion dans la pratique littéraire de son temps et de mesurer les écarts et les apports d'Ion aux normes de cette pratique.

Cette analyse nous a aussi conduite à réfléchir au travail du citateur : choix des ouvrages cités, connaissance de l'œuvre - directe ou indirecte, totale ou partielle - et rôle dévolu à Ion dans le texte hôte - simple *exemplum*, illustration servant accumulation, effet de contrepoint, seuils, mise en abyme... Ce travail sur les citeurs d'Ion constituait un premier pas vers l'étude, plus large, de la réception d'Ion de de Chios. Il convenait de poursuivre par l'analyse des textes faisant référence à Ion, à commencer par ceux des érudits alexandrins et byzantins. Cette étude diachronique permit non seulement de mettre à jour l'image d'Ion qui se diffusa dans l'Antiquité, mais aussi de distinguer les multiples aspects de sa production littéraire qui retinrent l'attention et éveillèrent parfois la critique des auteurs postérieurs. En effet, ces auteurs des périodes classique, hellénistique ou alexandrine, romaine et byzantine portent en effet les intérêts de leur époque et autorisent à se demander comment Ion traversa les siècles, quelles œuvres furent étudiées et citées, et quelles lectures de ces œuvres dominèrent au sein des milieux érudits successifs. Sans négliger d'observer l'influence qu'Ion put avoir sur auteurs postérieurs, et ce, en dépassant les frontières, souvent poreuses, de la classification générique. Ce travail sur les sources d'Ion donne à lire une brève histoire de la réception d'Ion de Chios dans l'Antiquité.

Nous l'avons mené en soulignant deux phénomènes : le rôle de modèle qu'Ion joua chez certains de façon plus ou moins explicite et la postérité "cachée" de certaines de ces créations. Si Callimaque place explicitement son œuvre sous le parrainage d'Ion et en fait le garant avoué et revendiqué de la *polyeideia*, Athénée laisse peu à peu entrevoir l'archétype qu'il constitue pour lui : Ion et ses œuvres structurent en fait les *Déipnosophistes*. S'ajoutent des citations masquées ou des emprunts cachés à Ion de Chios. Ainsi Plutarque rappelle l'anecdote d'Ion sur l'ignorance de la musique dont Thémistocle fait l'aveu, mais Cicéron y fait référence en pensant citer Plutarque et Quintilien, en citant Cicéron. Les plus beaux exemples se trouvent chez Aristophane dont les textes ne cessent de faire allusion à des pièces ou à des bons mots d'Ion. L'ensemble de ces phénomènes devait être pris en compte pour que, au travers des différentes facettes de l'étude des sources, se joue la reconstitution de l'histoire de la *transmission*, de la *diffusion* et de la *réception* des œuvres d'Ion de Chios.